

Jeudi saint

(2020-04-09)

"Faites ceci en mémoire de moi". Jésus dit cela lors de la dernière Cène, qui est devenue l'Eucharistie et qui évolue encore dans la vie chrétienne. Nous les membres de son corps mystique, nous nous "souvenons" de lui et ce souvenir nous nourrit et nous aide à grandir. C'est une nourriture pour le voyage, une guérison de la condition humaine, une célébration de la vie telle qu'elle pourrait être vécue avec la puissance du pardon, de l'égalité et du partage. C'est bien sûr symbolique. Mais les symboles sont des forces de transformation.

Il existe différentes sortes d'actes de mémoire. Il y a le souvenir de la colère et du ressentiment que nous appelons la vengeance. Il y a la nostalgie, le regret et la tristesse pour ce qui est passé et perdu. Les souvenirs de ce genre nous poussent à regarder en arrière. Ils ne parviennent pas à intégrer le passé dans le présent. Ils ne peuvent pas nous préparer à ce qui va suivre dans le flux du temps, l'avenir inconnu. Ces sortes de mémoire ne nous guident pas vers le moment présent. Elles ne sont pas cette manière de "se souvenir" dont parle l'Eucharistie.

Dans une Eucharistie contemplative, comme celles que nous célébrons à Bonnevaux (et que nous faisons en ligne chaque dimanche), il est plus facile de sentir la présence du Christ dans l'éternel présent, l'instant présent où le passé est guéri et où nous sommes renouvelés pour construire l'avenir.

Beaucoup de lecteurs de ces réflexions quotidiennes ont été contraints de devenir plus solitaires et même isolés depuis le début du Carême. Je parlais aujourd'hui à un méditant qui a été en quarantaine pendant deux semaines dans une chambre d'hôtel. Il s'en sort bien, m'a-t-il dit. Il n'a pas du tout allumé la télévision. Certains jours, il ajoute une troisième méditation à ses séances régulières du matin et du soir. Il reste en contact en ligne avec sa famille et ses amis proches et il a lancé un projet de travail créatif qui l'absorbe. Il a commencé la solitude forcée et le ralentissement drastique avec l'avantage d'un chemin spirituel déjà établi. Il est heureux de rentrer bientôt chez lui, mais il a beaucoup appris de cette expérience et il en est reconnaissant. Il sent qu'il va vivre différemment, plus simplement et avec plus de gratitude.

Pour beaucoup d'autres, le ralentissement ou la solitude n'ont pas été aussi faciles. Le temps leur a pesé. Ils se sont sentis agités, solitaires, isolés, oubliés, abandonnés. Quand on souffre, il est naturel de chercher à se distraire, à "se changer les idées". Mais les distractions peuvent devenir un problème en soi qui n'apporte qu'un soulagement provisoire. À mesure que la dépendance s'accroît, il en faut davantage pour obtenir le même résultat.

Beaucoup d'entre nous sont déjà dépendants de certaines formes de distractions. Le fait de se retrouver en résidence surveillée peut signifier que nous augmentons automatiquement les doses ou que nous cherchons instinctivement d'autres moyens de régler le problème - ce qu'ils ne font pas. Cela peut également être l'occasion de découvrir ce que signifient un cheminement et une pratique spirituels.

La méditation ne résout pas le problème du Covid-19. Si le virus est contagieux avant la méditation, il le sera toujours après. Mais une simple pratique quotidienne de méditation changera sans aucun doute votre façon d'aborder la crise et d'y faire face.

Laurence Freeman OSB